

accord, et il lui ordonna de venir. Monseigneur lui écrivit aussi dans le même sens. Comme il a déjà été dit, deux heures après midi, Monseigneur quitta Qannoubin en compagnie de leurs excellences les évêques, des supérieurs des Ordres, un groupe de chéikhs et d'une foule (d'autres personnes). De Qannoubin à la vallée de Qozhaya, il y eut en permanence salve et fusillades. Le P. Maroun (el-Darouni), accompagné des prêtres et des religieux, sortit à la rencontre de Monseigneur; quelques-uns parmi les prêtres portaient les ornements sacerdotaux, et les religieux tenaient à la main des rameaux, des cierges et des encensoirs; ils accompagnèrent Monseigneur de la rivière jusqu'au monastère, par les chants et les sons de cloches du monastère; l'entrée à l'église toute ornée, eut lieu dans une procession sans pareille. Ils en sortirent de même au lieu préparé à Monseigneur, et la joie continuait toute la nuit, le nombre des hommes augmentant sans cesse. Avant leur départ de Qannoubin, y était arrivé l'évêque Jean (53), qui venait de la région de Batroun (54), et les avait accompagnés jusqu'à Qozhaya; y était également arrivé le chéikh Dâher de la famille el-Riz, qui accompagna Monseigneur jusqu'au moment où ce dernier se rendit à la région de Batroun. Le chéikh Dâher et son cousin, le chéikh Kanaân, sont les gouverneurs du territoire de Zaouieh (55).

Au matin du mardi, 3 juillet, Monseigneur alla célébrer la messe en procession comme plus haut, et la sortie fut de même. En ce jour, vinrent à Qozhaya les religieux carmes du monastère de S. Serge de Bécharrî (56); à savoir le Père Joseph supérieur (57) et le Père Mi-

du document lui-même, par le Patriarche Joseph Dergam el-Khâzen, dès l'élection de ce dernier. (Voir le document dans *Al-Majallat al-baitarékîyat*, V (1930), p. 245-246; cf. aussi L. BRAÏEËL, *o.c.*, I, p. 133-138). C'est à ce sujet que se rapporte le procès de l'évêque Haouchab avec les Khâzen, qui, dans notre manuscrit, lui demandèrent de leur payer l'argent qui leur revient, en raison de la connexion du siège d'Alep au monastère de Tarniche (n. 49 et 51 de notre manuscrit). Il ne put arriver à temps pour assister au Concile.

(53) C'est l'évêque Jean Estéphan, dont dépend le monastère d'Aïn-Warqa, comme nous aurons l'occasion d'en parler.

(54) Batroun est une ville du littoral, habitée par des Maronites depuis leur venue, semble-t-il, au Liban. C'est l'ancien Bothrys. Il comptait un khân ou caravansérail construit ou fortifié par l'émir Fakhr-el-Dine II (1590-1633). Cf. A. ISMAÏÏL, *Histoire du Liban*, I, p. 114.

(55) Zaouieh est une région située au-delà de Batroun, au Nord du Liban. (56) Les habitants de Bécharrî offrirent aux Pères Carmes le monastère de Mar Sarkis (S. Serge) pour le bien spirituel du village.

(57) Le P. Joseph Ildephonse de la Nativité était italien, de la province de Lombardie. Il est né en 1699. En 1730, il fut envoyé à Tripoli, en Syrie.

chel (58), pour saluer Monseigneur; ils passèrent tous la journée à Qozhaya, jusqu'à l'après-midi. Les religieux du monastère firent tout leur possible pour ne laisser rien manquer à personne et pour voir au besoin de tous. Vers la fin de l'après-midi, tout le monde se rendit de Qozhaya à S. Tédros-Bécharrî, annexe du monastère de S. Elisée (59), où on passa la nuit. L'évêque Elie Mohassib les rejoignit, venant de Qannoubin, où il demeurait auprès du Patriarche.

#### 9) - Aux Cèdres puis à Hasroun.

Le mercredi matin, 4 courant, Monseigneur, les évêques et tous ceux nommés plus haut, allèrent visiter les Cèdres (60), où ils louèrent Dieu. Puis ils se rendirent auprès du ruisseau de Chaghourah pour y déjeuner, et poussèrent jusqu'à Bécharrî. Avant même d'y

Il devint ensuite supérieur de la Mission des Carmes à Tripoli et au Mont-Liban. Il assista au Concile libanais maronite de 1736. Cf. A. S. TERESIA, *Bio-Bibliographia Missionaria Ordinis Carmelitarum discalceatorum*, Rome, 1941, p. 182, n. 537; *Collectio Lacensis*, II, 411; *Mansi*, XXXVIII, 271; édition arabe de 1900, p. 557.

(58) Le P. Michel Archange de l'Esprit-Saint est également de la province lombarde. Il est né en 1702, à Doradoli (Forlì); il fut envoyé, lui aussi, en 1730, à Tripoli. En 1733, il devint Vicaire Apostolique en Syrie et fut présent au Concile de 1736. Deux ans plus tard, il fut nommé Théologien du Patriarche maronite et retourna à Rome. Il mourut le 11 octobre 1765. Cf. A. S. TERESIA, *Nomenclator Missionariorum Ordinis Carmelitarum discalceatorum*, Rome, 1944, p. 400; *Collectio Lacensis, ibid.*; *Mansi, ibid.*; édition de 1900, *ibid.*

(59) Ce monastère, situé aux environs de Bécharrî, fut habité par l'ermite français, François de Chasteuil († 1644). En 1696, les religieux maronites reçurent ce monastère des habitants de Bécharrî, qui, en même temps, offrirent aux Pères carmes le monastère de Mar Sarkis (S. Serge) à Bécharrî même. Mais les Pères Carmes convoitaient le monastère de S. Elisée, plus riche que celui de S. Serge, et cherchèrent en vain d'écarter l'Ordre maronite naissant de s'approprier leur nouvelle maison. (Cf. P. FAHÈ, *Histoire de l'Ordre Libanais*, p. 56-59; *Al-Majallat al-souriyat*, II (1927), p. 454-455).

(60) C'est un petit bois renfermant les plus anciens et les plus beaux cèdres du Liban. Il est situé au-dessus de la grotte d'où jaillissent les eaux de la Qadicha (Vallée Sainte) à 3000 m. d'altitude. Les Cèdres sont une station de ski très réputée. Les arbres sont au nombre de quatre cents, dont une douzaine peuvent avoir plus de quinze cents ans d'existence. Ils sont appelés les Cèdres du Seigneur, et naguère un édit patriarcal interdisait sous peine d'excommunication de couper ou de violer ces arbres. Aussi un voyageur du XVII<sup>e</sup> siècle a pu remarquer que « les habitants du pays croient que ces grands (arbres) furent créés de Dieu au commencement du monde, et qu'ils ont persévéré jusqu'à ce temps par une providence toute particulière » : le texte est écrit vers 1640, par le P. Philippe de la Très-Sainte Trinité, provincial d'Avignon des Carmes déchaussés : « Voyage d'Orient du P. Philippe de la T.S. Trinité », Lyon,

arriver ils furent accueillis par les hommes de Bécharri, tous armés et accompagnés des hommes des Hamâdé (61). On exécuta une salve avec des fusillades permanentes jusqu'à l'arrivée de Monseigneur, durant une heure environ. Les chéikhs Hamâdé Hossain, fils de Issa et Dâher, fils de Moussa frère de Hossain, vinrent à la rencontre de Monseigneur, le reçurent avec respect et honneur, marchèrent devant lui jusqu'au monastère de S. Serge des Pères carmes et y passèrent tous la journée; on leur immola pour le repas plus qu'il n'en fallait pour apaiser la faim de tous. A la fin de l'après-midi, ils accompagnèrent tous Monseigneur en procession toujours jusqu'à Bazoun, où vinrent à leur rencontre les habitants de Hasroun (62) et un groupe de Hamâdé, exécutant une salve comme de coutume; les prêtres étaient venus en encensant, en chantant, en récitant les litanies et en implorant la victoire de l'Église de Dieu. Lorsque Monseigneur arriva au village de Hasroun, il fut accueilli par le chéikh Moussa, fils de Issa Hamâdé; et en se saluant, ledit chéikh baisa la main de Monseigneur devant tout le monde (63). Ils lui firent les honneurs d'un roi; et lorsqu'ils s'écrivaient pour annoncer l'arrivée de l'Ablégat, ils le surnommaient: « Monseigneur Joseph Simon Assimani, Ablégat Apostolique de la Sublime Porte ».

10) - Au monastère de S. Antoine de Béqaata.

Le jeudi matin, 5 juillet, au moment du départ de Monseigneur et de ses compagnons, lesdits chéikhs Hamâdé lui firent cadeau d'un cheval. Ils partirent vers les régions de Içâ, d'où l'évêque Élie Mohasib les quitta pour se rendre à Qannoubîn. Vers midi, ils atteignirent tous Aqoura et se reposèrent un moment, puis continuèrent jusqu'après

1660, p. 159-160. Chaque année, le 6 août, fête de la Transfiguration, le Patriarche maronite y vient célébrer la messe, quand il le peut. Les fidèles, à chaque fois, lui font une manifestation extraordinaire de loyalisme.

(61) Les Hamâdé sont, jusqu'à présent, les chéikhs métonâlis (c'est-à-dire musulmans chiïtes) les plus en vue. Ils gouvernèrent durant longtemps le Nord du Liban. Mais ils n'étaient pas toujours très tolérants vis-à-vis des Chrétiens, surtout les Maronites qui étaient très nombreux dans leur circonscription. Cf. *Al-Majallat al-souriyat*, I (1926), p. 154, note 4; IV (1929), p. 190; *Al-Machriq*, IV, (1901), p. 830-833.

(62) Hasroun est un lieu d'estivage connu. C'est le village natal des Assimani et des Aouad.

(63) L'auteur du manuscrit voulut noter le geste, qui a son importance, car les Hamâdé, comme nous venons de le faire remarquer, n'étaient pas des chrétiens ni généralement très affables envers les Maronites. Mais toute règle a ses exceptions.

Afqa (64) et s'arrêtèrent près de la fontaine, située au haut du village. Après dîner, au début de la nuit, les hommes se mirent à tirer des coups de feu et à entonner des chants folkloriques. Alors les Hamâdé de Jibbet-el-Monâtirah sortirent pour voir le motif des fusillades, car ils craignaient une attaque contre eux. Mais lorsqu'ils arrivèrent près de l'« armée », les habitants du Kisrouân les crurent des brigands venus pour voler les objets ou les chevaux; ils se jetèrent sur eux, en blessèrent trois et mirent les autres en fuite. Si les évêques et le Père général des Libanais n'avaient retenu l'armée du Kisrouân, aucun Hamâdé ne serait retourné chez lui sain et sauf (65).

Le vendredi matin, 6 juillet, ils quittèrent la fontaine susdite, en exécutant fusillades et salves sans interruption cette fois. Ils se rendirent ensuite à la source de Lâssa, puis à Watâ-Chabrouh où ils prirent un peu de repos. Ils descendirent ensuite à Faqra; dès lors, quelques-uns des évêques et des chéikhs se mirent à prendre congé de Monseigneur pour se rendre chez eux (66). Monseigneur descendit au-dessous de Kfardibiân (67), puis remonta après déjeuner en direction du monastère de S. Antoine de Béqaata (68), où habitait l'évêque Tobie el-Khâzen qui ne put les accompagner cette fois parce qu'il se sentait indisposé. Lorsque Monseigneur arriva vers les hauteurs, les habitants du village vinrent à sa rencontre avec fusillades et salves. De là, ils prirent le chemin de Béqatoura (69). Le chéikh Khittar, ses fils et ses petits fils, ainsi qu'une foule immense manifestèrent une

(64) Au sujet de l'histoire de ce village où se trouvait, anciennement, un temple païen, voir *Al-Machriq*, II, (1899), p. 1121-1123; A. ISMAÏL, *Histoire du Liban*, I, p. 188, note 367.

(65) Avant le XVI<sup>e</sup> siècle, les Maronites étaient fixés dans le Liban Nord, et les Métonâlis occupaient le Nord de la Békaa et le Kisrouân. Mais les premiers, peu à peu, surtout sous la protection de Fakhr-el-Dine II (1590-1633), vinrent s'installer plus nombreux à Beyrouth, à Saïda, au Kisrouân qui devint dès lors, nous l'avons dit, leur seconde patrie. Déjà en 1617, Fakhr-el-Dine avait nommé le chéikh Abou-Nader el-Khâzen gouverneur de la province du Kisrouân. Cf. *Al-Majallat al-souriyat*, I (1926), p. 97, note 8; A. ISMAÏL, *Histoire du Liban*, I, p. 18 et 65-66. Aussi l'auteur du manuscrit voulut-il vanter la bravoure des habitants du Kisrouân.

(66) Faqra est à 1700 m. environ d'altitude, connu par sa forteresse, près du temple de Vénus, dont le culte fut maintenu au Liban jusqu'après l'ère chrétienne. Sous la forteresse, coule l'eau de Nebh-el-Labane (Source du Lait) qui va à Mazraat-Kfardibiân. Cf. *Al-Majallat al-souriyat*, I (1926), p. 94-95.

(67) Kfardibiân est un lieu d'estivage célèbre dans le Kisrouân.

(68) C'est le monastère fondé par l'évêque Tobie El-Khâzen, qui en fit sa résidence.

(69) C'est un village qui fut longtemps sous l'obédience des Khâzen.

salve habituelle; mais Monseigneur ne put s'arrêter chez eux, et pour suivit sa route avec sa suite, jusqu'au monastère susdit de Béqaata.

Lorsqu'ils atteignirent Râs-el-Qobbah, l'évêque Tobie el-Khâzen, son frère, le chéikh Kanaân qui était là, les religieux du monastère, les prêtres et les habitants de Béqaata, vinrent marcher devant Monseigneur en procession solennelle et avec salve comme de coutume, jusqu'à leur entrée solennelle à l'église du monastère, au milieu des chants. A l'arrivée de Monseigneur près du monastère, leurs excellences les évêques Abdallah, Simon, Gabriel Aouad et Jean prirent congé de lui et se rendirent chez eux. Quant aux autres, ils entrèrent au monastère avec Monseigneur. Quelques-uns des chéikhs, le Père général des Libanais et ses religieux ne quittèrent jamais Monseigneur depuis son entrée au pays d'Orient jusqu'à sa sortie (70); ils étaient toujours à sa disposition conformément aux lettres à eux envoyées par la S. Congrégation. Monseigneur demeura au monastère depuis le vendredi, 6 juillet, cinq jours, c'est-à-dire jusqu'à mardi, 10 du même mois, à cause de la fatigue de ces derniers jours. Ils passèrent tout ce temps dans la joie et les festins, en réservant à Monseigneur le meilleur accueil possible jusqu'à son départ de Béqaata. L'évêque Tobie lui fit alors cadeau d'un cheval; c'est le quatrième cheval offert déjà à Monseigneur: le premier fut offert par le chéikh Elie, fils de Nimr el-Khâzen; le second, avec une selle complète, par le Père el-Boudi, général des religieux libanais; le troisième, par les fils de Issa Hamâdê de Hasroun; le quatrième, est celui que vient d'offrir l'évêque Tobie el-Khâzen.

#### 11) - Au monastère de Rayfoun.

Le mardi matin, 10 juillet, après la messe, Monseigneur et ses compagnons se rendirent à Béqatouta, avec procession et salve jusqu'à leur arrivée. Les chéikhs cités plus haut vinrent l'accueillir, dans une réception très digne. Puis ils lui offrirent une courroie de la selle, comme il convient de la part des chéikhs el-Khâzen, la salve et les fusillades continuant jusqu'à deux heures après le déjeuner. Ils allè-

(70) Parlant déjà du retour d'Assimani du Liban, qui n'aura lieu que le 24 février de l'année suivante, la phrase laisse entendre que le texte fut retouché, mais il n'est pas possible de dire quand, ni par qui, ni comment. D'autre part, on peut supposer aussi que l'auteur du document voulut simplement vanter ici le zèle de certaines personnes pour l'Abgégat Apostolique; cette seconde hypothèse s'explique par l'envoi au Cardinal Pétra, de la copie d'une partie du Récit, allant du jour de l'arrivée d'Assimani à Beyrouth jusqu'au 11 juillet. Cf. AP, *Miscellaneous Maroniti*, III, fol. 196.

rent ensuite, via Kfardibiân, où les jeunes chéikhs el-Khâzen et les habitants du village vinrent à leur rencontre comme de coutume. Monseigneur se reposa un moment près de l'église. Ils ne le laissèrent pas partir sans visiter l'église de la tour, où ils poursuivirent leur salve. Peu après, Monseigneur se rendit avec sa suite au monastère de Rayfoun. En route, tous ceux qui, parmi les chéikhs et leurs partisans, apprenaient la nouvelle de son passage, venaient l'accueillir et l'accompagner, jusqu'à son arrivée au monastère, en implorant la victoire pour lui et pour celui qui l'a envoyé. Les prêtres, les religieux et les laïcs de Rayfoun l'accueillirent et entrèrent avec lui à l'église du monastère, en procession solennelle, comme d'habitude. Il (Monseigneur) passa la nuit là, chez l'évêque Étienne el-Douaïhy (71). Ce dernier lui réserva un accueil très honorable et très digne, selon l'habitude.

#### 12) - L'Ablégat rend visite aux chéikhs.

Le mercredi matin, 11 juillet, Monseigneur se rendit à Ajaltoun, en compagnie des évêques, des chéikhs et des religieux. Il y demeura jusqu'à lundi 16 juillet, c'est-à-dire six jours, chez les chéikhs el-Khâzen. Les festins commencèrent: le premier soir, le dîner eut lieu chez le chéikh Naufal, fils de Serhân.

Le lendemain, jeudi, 12 juillet, le déjeuner eut lieu chez le chéikh Nassif el-Khâzen, et le dîner chez le chéikh Nâder, fils d'Abou-el-Nasr. Le vendredi, 13 juillet, le déjeuner chez chéikh Fayad et ses frères, fils d'Abou-Ali, et le dîner dans la famille d'Abou-Serhân. Le samedi, 14 courant, déjeuner chez le chéikh Jomlat, et dîner chez le chéikh Elie, fils de Nimr. Le dimanche, 15 courant, déjeuner chez le chéikh Ibrahim, fils d'Abou-el-Nasr et dîner chez le chéikh Saqr; ce dernier, après le dîner, offrit à Monseigneur une pelisse très précieuse. Le lundi, 16 courant, déjeuner chez le chéikh Khâzen, fils de Khâlid.

Durant tous ces jours la joie et les fusillades se manifestaient continuellement, soit que Monseigneur se rende à l'église, soit qu'il en sorte avec les chants qui l'accompagnent, soit qu'il aille aux repas. Monseigneur partit, ensuite, d'Ajaltoun, en compagnie de leurs excellences les évêques Étienne el-Douaïhy, Ignace (Charabaïh), et Abridham l'arménien; des chéikhs Younès, Saqr, Elie fils de Nimr, Kanaân

(71) En effet, quoique le monastère de Rayfoun ait été la résidence personnelle du Patriarche Joseph Dergham el-Khâzen, il dépendait de l'évêque Étienne el-Douaïhy. En ce moment cependant, le Patriarche est à la résidence patriarcale traditionnelle, à Qannoubîn.

fils de Dâher et des autres chéïkhs, ainsi que du Père général et ses religieux libanais, se rendant tous à Ghosta (72), village des chéïkhs el-Khâzen, fils d'Abou-Qansou. A l'arrivée de Monseigneur au village, tous les chéïkhs, fils d'Abou-Qansou, vinrent l'accueillir avec save solennelle, en compagnie des prêtres du village, portant des encensoirs et chantant; ils le firent entrer à l'église en grande procession comme d'habitude. Cette nuit-là, il fut l'hôte du chéïkh Santou, fils du chéïkh Haïkal, mais le dîner eut lieu chez le chéïkh Milân, fils du Patriarche (73). Après dîner, la plupart des maisons de Ghosta étaient illuminées.

Le mardi, 17 juillet, Monseigneur célébra la messe le matin, avec procession comme de coutume, pour aller à l'église et pour en sortir. En ce jour, le déjeuner eut lieu chez le chéïkh Khittar el-Khâzen, frère du Patriarche, et le dîner chez le chéïkh Santou, fils du chéïkh Haïkal.

#### 13) - A Ain-Warqa (74) et à Kraïm (75).

Le mercredi, 18 juillet, Monseigneur se rendit de Ghosta au monastère d'Aïn-Warqa, chez l'évêque Jean, où il célébra la messe. L'accompagnèrent: les chéïkhs, fils de Dâher; 'Ad, fils de Sakhr; son frère Oudouân; Khâzen et son frère Haïdar, fils de Khittar el-Khâzen; Milân, fils du Patriarche; Santou, fils de Haïkal; Abou-Dergham-el-Aqoury; ainsi que l'évêque Etienne el-Douaïhy. Dès qu'ils furent près du monastère, l'évêque Jean, en compagnie des religieux du monastère, vint l'accueillir; ils le firent entrer à l'église en procession habituelle. Monseigneur prit le petit-déjeuner et le déjeuner au monastère, où il demeura jusqu'à l'après-midi.

Puis ils se rendirent tous au monastère de Kraïm, chez l'évêque arménien, Abridham. Ce dernier sortit à leur rencontre, en compagnie des religieux de son monastère, des prêtres et des diacres, portant tous leurs ornements, et tenant à la main des cierges, des cymbales, des clochettes et des éventails; ils avaient apporté à Monseigneur l'ornement pontifical: la mitre, la chape et la crosse, et, en outre, la chape à tous les évêques et aux prêtres qui accompagnaient Monseigneur. Ainsi vêtus, tous marchèrent devant Monseigneur et entrèrent

(72) Village au centre du Kisrouân, à 800 m. d'altitude.

(73) Cf. *plus haut* p. 32, note 21.

(74) Ce monastère dédié à S. Antoine fut fondé en 1690 par la famille Estéphan, et dépendait par conséquent de l'évêque Jean de la même famille.

(75) Cf. *plus haut* p. 36, note 39.

rent à l'église en procession et avec des cantiques solennels. Ils en sortirent de même, et passèrent la nuit au monastère où ils prirent le dîner.

#### 14) - Autres visites.

Le jeudi, 19 juillet, au matin après la messe, Monseigneur et ses compagnons retournèrent au village de Ghosta, avec l'évêque Abridham. Ils prirent le déjeuner chez le chéïkh Sakhr el-Khâzen. Puis ils se rendirent au village de Daroun (76). Avant le départ de Monseigneur de Ghosta, les chéïkhs lui firent cadeau d'une pelisse: une fut offerte par le chéïkh Milân, fils du Patriarche et le chéïkh Mochrif; une, par le chéïkh Sakhr el-Khâzen; une, par le chéïkh Santou, fils de Haïkal. Après avoir quitté Ghosta, ils s'arrêtèrent au couvent de Harissa, chez les religieux de Jérusalem (77). Le supérieur sortit à leur rencontre, portant une chape à Monseigneur, qu'on fit entrer en procession habituelle à l'église. Monseigneur se reposa une heure chez eux.

Ayant pris son café (78), il poursuivit son chemin, en compagnie des évêques Abridham et Etienne, du Père général et ses religieux, du P. Etienne Aouad, ainsi que des chéïkhs de Ghosta nommés plus haut. A l'entrée du village de Daroun, le chéïkh Naufal, fils de Hosn el-Khâzen, consul français (79), ses frères les chéïkhs Kisrouân, Qansou et Kiwan; son fils chéïkh Hosn; leurs partisans et les habitants du

(76) Village au centre du Kisrouân, à 600 m. d'altitude environ, célèbre actuellement par le monastère syrien catholique de Charfeh. Tout près, se trouve Harissa, où se dresse depuis 1904, cinquante ans après la définition de l'Immaculée Conception, la grande statue de N.D. du Liban.

(77) Il s'agit des Pères Français, connus au Liban sous le nom de religieux de Jérusalem ou de Terre Sainte, car ils furent depuis longtemps fixés dans les Lieux Saints. Leur supérieur, comme on le sait, porte le nom de Gardien ou Custode que lui donnera aussi notre manuscrit. Sur le couvent de Harissa, cf. *plus haut*, p. 30, note 2. Pour les détails de la fondation du couvent, voir *Status descriptivus almae seraphicae provinciae seu custodiae et missionis Terrae Sanctae anno Domini MCMLII iussu et auctoritate Revmi P. Hyacinthi M. Faccio totius Terrae Sanctae custodis noviter editus*, Hierosolymis, 1951, 145-148; G. COLUBOVICH, *Serie cronologica dei reverendissimi Superiori di Terra Santa ossia dei provinciali custodi e presidenti della già Commissaria Apostolica dell'Oriente...*, Gerusalemme, 1898, 218.

(78) L'habitude continue au Liban, d'offrir aux visiteurs un café; et lorsqu'il fait chaud, on offre d'abord un rafraîchissement.

(79) C'est l'arrière petit-fils du chéïkh Abou-Naufal el-Khâzen (voir *plus haut* p. 29, note 17, sur le Khâzen). Il jouissait, lui aussi, du titre de consul français à Beyrouth.

village sortirent pour accueillir Monseigneur avec salve solennelle, fusillades et pétards. Ils faisaient éclater la poudre dans les rochers. Vinrent aussi devant Monseigneur les prêtres, pour la procession et l'entrée à l'église. Il fut l'hôte dudit chéikh Naufal. On lui offrit un rafraichissement et un café, lui réservant un accueil exceptionnel. Le dîner et la nuit se passèrent là. Les habitants du village manifestèrent leur joie à la venue de l'Ablégat, en illuminant leurs maisons.

Le vendredi, 20 juillet, Monseigneur célébra là la messe; tous prirent le déjeuner chez le chéikh Naufal. A la fin de l'après-midi, ils se rendirent à Zouq-Mikaïl (80), chez le chéikh Moussa el-Khâzen. Au départ, les chéikhs qui l'avaient accompagné de Ghosta prirent congé de lui et rentrèrent chez eux, ainsi que l'évêque Abruham qui alla à son monastère. Restaient donc en compagnie de Monseigneur l'évêque Étienne (el-Douaïhy), le Père général et ses religieux et le chéikh Naufal, consul. En route, ils s'arrêtèrent au village de Ghadir (81) pour une demi-heure de repos, et poursuivirent ensuite jusqu'à Zouq-Mikaïl. Le chéikh Moussa, son frère et son fils, le chéikh Chirouân et chéikh Jiffal, ainsi que tous les habitants de Zouq vinrent alors à leur rencontre, et leur exécutèrent une salve très solennelle. Ils firent entrer en procession à l'église Monseigneur précédé des prêtres, portant les encensoirs et entonnant des cantiques. Monseigneur fut l'hôte du chéikh Moussa el-Khâzen susdit. On manifesta des solennités de tout genre. C'est là qu'eut lieu le dîner et qu'on passa la nuit.

Le samedi, 21 juillet, Monseigneur resta là jusqu'au déjeuner. L'après-midi, Monseigneur et ses compagnons, avec, en plus, le chéikh Chirouân nommé plus haut, et ses partisans, partirent à Sâhel-Alma, chez les chéikhs el-Khâzen: Sâleh et son frère. Monseigneur s'y arrêta pour visiter l'église en construction du chéikh 'Ad, à Sâhel (-Alma). A l'entrée de la maison desdits chéikhs, ceux-ci les accueillirent avec leurs partisans, avec salve et fusillades habituelles. Là, ils dînèrent et passèrent la nuit.

(80) Zouq-Mikaïl était le fief des chéikhs Haouâqli, maronites. Mais après le déclin de ces derniers, ce sont les Khâzen qui s'y installèrent peu à peu.

(81) Petit village situé vers le littoral du Kisorouân, entre Jounieh et Békerré, la résidence du Patriarcat maronite. Les Maronites vinrent à Jounieh dès le XIII<sup>e</sup> siècle, et il semble que de là ils allèrent en partie à Chypre. Cf. *Al-Machrtâq*, I (1898), p. 1017-1020, et II (1899), p. 45; *Al-Mafallat al-soufiyat*, VII (1932), p. 406-408. Nous verrons, plus loin, qu'au temps d'Assimani, il se trouvait à Ghadir une seule famille melkite (voir ce qui sera dit, du dimanche 25 novembre, sous le numéro 36 de notre manuscrit).

Le dimanche, 22 courant, Monseigneur se rendit de bon matin au monastère du P. Joseph el-Hobéichy, à Sâhel (-Alma) pour y célébrer la messe. Ledit prêtre l'accueillit en procession, faisant porter devant lui une bannière surmontée d'une croix. La messe terminée, Monseigneur prit un moment de repos au monastère puis se rendit à la maison dudit prêtre où ils déjeunèrent. Les chéikhs Hobéiche, frères du prêtre, étaient venus aussi à l'accueil, pour marcher devant lui et lui faire la salve habituelle. Il y avait encore l'évêque arménien Abruham, l'évêque Jean et un nombre de chéikhs de Ghosta. Le déjeuner chez le prêtre et ses frères, était aussi solennel que possible.

#### 15) - A Ghazir (82).

Après déjeuner, ils se rendirent à Ghazir. Outre les compagnons précédents, il y avait un nombre de chéikhs de Ghosta et de Sâhel, une foule de la région, ainsi que le supérieur général des religieux de S. Isaïe. Ils s'arrêtèrent, en chemin, au monastère de S. Élie (83) de Ghazir, appartenant aux religieux de S. Isaïe. Vinrent à sa rencontre tous les religieux avec leur supérieur, en procession précédée d'une bannière surmontée d'une croix; tous entrèrent à l'église. Après une heure de repos; ayant pris un rafraichissement et un café, Monseigneur continua à Ghazir. Le supérieur du monastère, le Père Simon, et ses religieux, l'accompagnaient, marchant devant lui jusqu'à Ghazir. Tous les chéikhs Hobéiche sortirent pour l'accueillir, mais sans faire la salve habituelle, car la veille un des leurs était mort. Le dîner offert avec la générosité coutumière, eut lieu à la maison du chéikh Chidîd et ses frères, où l'on passa la nuit.

Le lundi, 23 juillet, Monseigneur alla le matin au couvent des Capucins, à Ghazir (84), pour y célébrer la messe; après quoi, ils retournèrent chez les chéikhs nommés plus haut. En ce jour, le déjeuner eut lieu chez le chéikh Bâz el-Hobéichy. Vinrent saluer Monseigneur les religieux Baladites: le Père Abdallah (Assaf), supérieur du monas-

(82) Ghazir, situé dans le Kisorouân, est à 450 m. d'altitude. Il était le fief des chéikhs Hobéiche. Il est célèbre aujourd'hui par le séminaire central maronite, confié à la direction des Pères jésuites.

(83) Ce monastère, situé au bas de Ghazir, fut établi par la famille Hobéiche puis confié à l'Ordre maronite de S. Isaïe, fondé en 1705 par le Patriarche Gabriel el-Blaouzouli.

(84) Les Capucins s'étaient établis à Ghazir depuis 1694. Cf. C. DA TRENZANO, *Le missioni dei Minori Cappuccini*, V, Rome, 1919, p. 134.

rière de Mar-Abda-Harharaya (85) et ses religieux; le Père Saber, supérieur du monastère de Mar-Rouhâna d'el-Boqaia (86), et ses religieux; le Père Pierre (Dib), supérieur du monastère de Haqlé (87), et ses religieux. Le soir, dîner chez le chéikh Abou-Jomblat Hobéiche.

Le mardi, 24 juillet, après sa messe, Monseigneur se rendit chez le chéikh Sâdeq el-Hobéichy, où l'on prit le déjeuner. Puis ils partirent de nouveau au monastère de S. Élie, chez les religieux de S. Isaac; Monseigneur s'arrêta en chemin, avec le Père Thomas, supérieur général, et le P. Étienne Aouad, au couvent des Capucins; quant aux autres (compagnons), ils poursuivirent jusqu'à S. Élie. La visite au supérieur capucin dura deux heures, pendant lesquelles un banquet coûteux fut offert aux hôtes. Avant que Monseigneur ne quitte les chéikhs de Ghazir, les chéikhs Chiddâ, Abou-Jomblat et Bâz lui avaient offert une pelisse. A l'arrivée de Monseigneur au monastère de S. Élie, le Supérieur général, le Père Simon, et ses religieux sortirent à sa rencontre et le firent entrer en procession solennelle à l'église. Le dîner et le coucher eurent lieu au monastère, chez les mêmes religieux.

#### 16) - Retour au monastère de Loaizé.

Le mercredi, 25 juillet, à l'aube, après la messe de Monseigneur et le petit-déjeuner au monastère susdit, on retourna au monastère de Loaizé. L'évêque Étienne accompagnait Monseigneur. Quant aux chéikhs Hobéiche, cités plus haut, ils prirent congé de Monseigneur peu avant le monastère (de Loaizé), pour rentrer chez eux. Le supé-

(85) Le monastère de Mar-Abda (S. Abdou), situé en dessus de Ghazir, fut fondé en 1655 par la famille Assaf. Les Pères jésuites y habitèrent avant que leur fût préparé le monastère d'Antoura. Le P. Joseph Besson, qui fut l'un des premiers jésuites à s'installer au Liban, écrit à propos de la fondation de Mar-Abda: « Ils ont rebâti de leurs mains leur monastère, à cent pas duquel, il y a une maison de religieuses; et ce qui est merveilleux, ces deux maisons ne sont presque composées que d'une famille, du père et de la mère, des enfants et des filles, avec quelques autres serviteurs et servantes de Dieu qui ont suivi leur exemple ». Puis il note avec un certain humour, que le père de la famille, pour exercer son monde à l'obéissance, avait établi « sa fille supérieure de sa mère, comme il nomma son fils pour son supérieur ». (Voir J. Besson, *La Syrie et la Terre Sainte au XVII<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> édit., Paris, 1862, p. 103-116). Cela nous fournit une idée de l'établissement des monastères doubles, qui ne tardèrent pas à poser le grave problème de les réformer, comme nous le dirons dans la suite.

(86) Le monastère de Mar-Rouhâna (S. Spiridon) est situé dans le Kirsoûân, au sud d'Aramoun, siège actuel de l'Archevêque maronite de Baalbek.

(87) C'est le monastère de N.D. des Champs.

rieur du monastère et tous ses religieux sortirent pour accueillir Monseigneur comme d'habitude, et entrer devant lui en procession à l'église. Monseigneur passa (au monastère) toute la journée. En ce même jour, l'évêque Étienne prit congé de Monseigneur et retourna en son monastère. Le jeudi, 26 juillet, Monseigneur resta à Loaizé; et en ce jour, vint l'évêque Jean.

Le vendredi, 27 juillet, après déjeuner, Monseigneur se rendit à Antoura pour visiter le couvent et le collège des Pères jésuites, en compagnie du Père général et ses religieux. Puis ils se rendirent au monastère de S. Michel, annexe du monastère de S. Jean el-Tabchi des Melkites. On n'y manqua pas de faire la procession et le bon accueil habituels. Au soir, ils rentrèrent au monastère de Loaizé. En ce jour, arrivèrent au monastère de Loaizé les évêques syriens: Grégorios et Dionysios (88), venus pour saluer Monseigneur.

Le samedi, 28 juillet, le Père jésuite, Pierre Fromage (89), vint voir Monseigneur à Loaizé. Monseigneur demeura à Loaizé ce jour samedi, le dimanche, le lundi, et le mardi qui est le dernier jour du mois de juillet.

#### 17) - Départ de l'Ablégat à Saïda.

Le mercredi, 1<sup>er</sup> août, arriva à Loaizé le secrétaire du Gardien, supérieur de Jérusalem (90), venu au nom de celui-ci à qui un envoyé de la part de Monseigneur avait transmis une lettre au sujet des affaires à accomplir. Ledit secrétaire salua Monseigneur et lui demanda s'il voulait descendre à Saïda chez le Gardien, ou bien que ce dernier vienne le voir à Loaizé. Monseigneur répondit qu'il irait lui-même chez lui, à Saïda, parce qu'il comptait l'envoyer par mer à

(88) Ces deux évêques syriens catholiques assisteront au Concile et apposeront leurs signatures à la fin de ses actes. Cf. *Collectio Laccensis*, II, col. 411; Mansi, XXXVIII, col. 271; édit. arabe de 1900, p. 557. Il s'agit de Grégorios Nahma Qodsi, évêque de Damas (1730-1759), et de Dionysios Béchara Jazargi, évêque d'Alep (1736-1759). Voir COMTE DE TARRAZI, *Histoire des évêques résidentiels syriens* (en arabe), Beyrouth, 1910, p. 210-212 et 271-275; D. E. NAKACHE, *La Providence dans la conversion des Syriens* (en arabe), Beyrouth, 1910, p. 165-168 et 174-175.

(89) Le P. Fromage prononcera l'allocution d'ouverture du Concile. Il écrivit de Tripoli, le 15 octobre 1736, une lettre au P. Camus, qui fut publiée dans *Lettres édifiantes et curieuses*, II, Paris, 1780, p. 201-247 et reproduite dans *Collectio Laccensis*, II, col. 485 et dans Mansi, XXXVIII, col. 1. Pour d'autres détails, voir C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, I<sup>re</sup> Partie, IX, Paris-Bruxelles, 1900, col. 379-380.

(90) Cf. plus haut, p. 47, note 77.

la ville (sic) d'Égypte, selon un ordre de la S. Congrégation (91) au sujet du Patriarche copte (92), de qui il recevra la profession de foi conformément à ce qui avait déjà été écrit.

Le jeudi, 2 août, après déjeuner, Monseigneur quitta Loazé allant à Saïda, en compagnie de l'évêque Jean et de l'évêque Abruham jusqu'à Beyrouth; et du Père général et ses religieux, ainsi que le secrétaire du Gardien et les autres compagnons. Ils arrivèrent la nuit au bois de pins de Beyrouth. Sur l'ordre du Père général, Michel Fârés, procureur de l'Ordre libanais, leur prépara le dîner, et on leur porta le manger au milieu des pins où ils passèrent la nuit.

Le vendredi, 3 août, ils se levèrent de bon matin et arrivèrent à Saïda le jour même. Monseigneur fut l'hôte du monastère des religieux de Jérusalem, en même temps que le P. Étienne Aouad (93), le Révérend Père général et ses religieux. Quant à leurs compagnons, ils logèrent tous chez Monsieur Jean Baptiste, français, procureur dudit Ordre libanais en la ville de Saïda. Les domestiques descendirent dans le khân avec les chevaux (94). Ils demeurèrent cinq jours à Saïda pour que Monseigneur finisse ses affaires avec le Gardien et régler son voyage.

Durant ces cinq jours, c'est-à-dire, le vendredi, le samedi, le dimanche, le lundi et le mardi qui est le 7<sup>e</sup> du mois d'août, tous les

(91) Il s'agit de la S. Congrégation de la Propagande de la foi, qui avait déjà chargé un maronite, le P. Étienne Aouad, neveu de l'Ab légat pontifical, d'aller traiter la question de l'union du Patriarche copte avec Rome. Cf. *Registre el-Boudi*, p. 74, n. 121; P. RAPHAËL, *Le rôle des Maronites dans le retour des Églises orientales*, p. 78; Déjà en 1707, le Pape avait envoyé, en Égypte, Gabriel Hawous, futur archevêque maronite de Chypre, pour traiter avec les Coptes la question du retour à l'Unité. L. BLAÏEEL, *o.c.*, I, p. 58; J. S. ASSIMANI, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, I, Rome, 1719, *Præfatio*, § VII. Voir aussi une lettre de Clément XII, le 5 oct. 1735, au même Patriarche; et une autre portant la même date, à un P. Franciscain de la Terre Sainte, dans *Bullarium Pontificium S. C. de Propaganda fide, Appendix*, II, Rome (s.d.), p. 61-63.

(92) Le Patriarche copte reconnu, à la fin de ses entretiens avec le P. Étienne Aouad, la primauté du Souverain Pontife. Mais la Propagande avait aussi confié à Assimani des brefs pontificaux et des lettres au sujet du même Patriarche. L'Ab légat passa ces documents au P. Gardien des Franciscains de Jérusalem qui ira en Égypte, comme nous le verrons plus loin, et recevra du Patriarche copte la profession de foi catholique. Cf. *plus loin*, p. 88, note 18.

(93) La présence de ce prêtre a, sans doute, son importance, car il s'agit de traiter la question du Patriarche copte qu'il avait vu déjà en Égypte.

(94) L'expression est malheureuse, mais elle est moins choquante en langue arabe. Les serviteurs, dans les khâns ou caravansérails, passaient la nuit près des chevaux pour en assurer en même temps la garde.

missionnaires, Monsieur le consul (95), la communauté maronite et ses curés, vinrent saluer Monseigneur avec grand respect. Monsieur le consul lui fit, chez lui, un banquet coûteux. Monsieur Jean Baptiste en fit de même avec beaucoup de courtoisie et en compagnie d'un interprète et d'un gouâs (96). Au bout de ces cinq jours, ses affaires terminées, Monseigneur quitta la maison des religieux de Jérusalem peu avant le coucher du soleil, pour pouvoir dormir au jardin de Si-Ibrahim. L'interprète et le gouâs marchaient devant lui. Le supérieur de Jérusalem et ses religieux; le supérieur majeur des Jésuites et son compagnon; un religieux carme; le Père général et un groupe de ses religieux, en même temps qu'une foule de laïcs et prêtres latins ou maronites, l'accompagnaient en procession respectueuse et honorable, jusqu'au jardin d'Ibrahim l'interprète.

18) - Au monastère du S. Sauveur.

Le mercredi, 8 août, Monseigneur et ses compagnons se rendirent de bon matin à Dair-el-Moukhalis (97), où ils arrivèrent après le lever du soleil. Le supérieur et les religieux du monastère sortirent pour les accueillir et ils entrèrent à l'église en procession et en chantant. A la sortie de l'église, Monseigneur alla saluer le Patriarche melkite Cyrille (98), dont la résidence était au monastère susdit. Ce

(95) Le consul de France. Lorsque les commerçants de Tripoli se transportèrent à Saïda, l'activité commerciale devenue ainsi considérable en cette ville motiva le 22 mars 1611 l'installation d'abord provisoire, sous Louis XIII, puis définitive à partir du 15 juin 1616, d'un consulat français. Et l'émir Fakhr-el-Dine II, pour la commodité des marchands de la « Nation » et pour faciliter leur séjour dans son pays, leur construisit le grand « Khân des Français » (Khân el-Franj). Mais en décembre 1630, le Prince libanais nomma Verrazzano consul de Toscane. Cette nomination fut mal vue par le consul français, et ne put être reconnue par la Porte; en outre, le commerce de Florence déclina, Verrazzano dut quitter Saïda en septembre 1732; il fut le premier et le dernier consul non-français à Saïda. (Cf. A. ISMAÏL, *Histoire du Liban*, I, p. 105 et 126-129).

(96) Le mot gouâs désigne un homme en tenue d'une garde militaire qui accompagne une personnalité pour lui faire honneur et être à sa disposition. (97) C'est le monastère du S. Sauveur (Dair-el-Moukhalis), appartenant à l'Ordre melkite du même nom.

(98) C'est le Patriarche melkite Cyrille VI Tanas, avec qui la réunion avec l'Église catholique devint durable. Il fut élu en 1724, confirmé par le Siège Apostolique en 1729, et reçut le pallium en 1744. (Voir documents dans R. DE MARTINIS, *Ius pontificium de Propaganda Fide*, Rome, 1888, III, p. 138-139; *Mansi*, XLVI, col. 337-344; Cf. aussi C. BACHA, *L'élection de Cyrille VI Tanas*

dernier demeura dans sa cellule et n'en sortit qu'après y avoir reçu Monseigneur qu'il salua d'une manière qui ne conviendrait pas à un Ablégat Apostolique, mais à n'importe quel prêtre venu d'Occident. Ils passèrent la nuit au monastère.

#### 19) - A Dair-el-Qamar: visite de l'émir.

Le jeudi, 9 août, ils se rendirent à Dair-el-Qamar. Vinrent à leur rencontre les prêtres et les chrétiens de la région, tous entrèrent à l'église avec procession, cantiques et encensoirs. Il fut l'hôte du chéikh Fâdel. On lui réserva un accueil très honorable et très respectueux. Monseigneur l'émir Molhem<sup>(99)</sup> avait ordonné de recevoir Monseigneur avec salve et fusillades comme d'habitude, mais l'Ablégat ne l'a pas voulu parce que c'était le village d'un gouverneur et habité par des Druzes<sup>(100)</sup>.

au patriarcat d'Antioche, dans *Echos d'Orient*, X, p. 200-207; S. VAHÉ, *A propos de Cyrille VI Tanas, ibid.*, XI, p. 40-41). Ce nouveau Patriarche, poursuivi par ses ennemis, s'enfuit au Liban et « demanda asile et secours au Patriarche maronite », jusqu'alors l'unique Patriarche catholique d'Antioche, qui « lui fit le meilleur accueil » et écrivit en sa faveur à l'Ambassadeur de France à Constantinople. (P. RAPHAËL, *Le rôle des Maronites dans le retour des Églises orientales*, p. 88). Après le Concile libanais, il enverra à Rome, le « Ricorso di Cirillo III (?) Patriarca Antiocheno alla S.C. di Propaganda Fide contro Mons. Ilmo. et Rmo. Giuseppe Simonio Assemani », avril 1740. Cf. *AP, Miscellanea Maroniti*, IV, fol. 403-422v.

(99) Il s'agit de l'émir Molhem II, de la dynastie des Chibâb. Il succéda à son père l'émir Haïdar, en 1732. En 1754, pris d'un mal incurable, il se retira du pouvoir, laissant l'administration de l'émirat à ses deux frères, les émirs Ahmad et Mansour, qui, eux aussi, avaient une grande sympathie pour les Maronites. D'ailleurs, cette famille princière, ainsi que d'autres encore (les émirs Abou-el-Lamâa, les chéikhs Hâchim de Aqoura, etc.) adhérent à la foi catholique dans l'Église maronite. (Cf. H. LAMMENS, *La Syrie*, II, p. 99-100; A. ISMAÏL, *Histoire du Liban*, I, p. 23, note 42; P. DUB, *L'Église maronite*, II, *Histoire civile*, p. 167-169; *Al-Majallat al-batrîrîkiyat*, VII (1932), p. 385-386). L'émir Molhem avait chargé Assimani de lui revendiquer à la « Banque de piété » l'argent que l'émir Fakhr-el-Dîne y avait déposé, en raison du droit d'héritage (Cf. P. CARALI, *Fakhr-Ad-Dîn II* (en arabe), Harissa (Liban), 1938, p. 387-388; L. BLAISEL, *Histoire de l'Ordre...*, I, p. 350 et 352). Car le premier des Chibâb était le neveu de l'émir Ahmad, dernier des Maan. Nous savons par ailleurs que les démarches d'Assimani furent vaines. Sur l'origine de la famille Chibâb, voir *Al-Machârîq*, IV (1901), p. 771-773.

(100) En effet, cette région de Chouf, où Chrétiens et non-chrétiens vivent ensemble, mais où ces derniers sont plus nombreux, comme l'ont montré les massacres des Maronites par les Druzes, en 1860, reste une région névralgique. A l'heure actuelle, c'est la majorité des Maronites qui domine à Dair-el-Qamar.

Le vendredi, 10 courant, à la fin de la soirée, Monseigneur alla au séral de l'émir Molhem et le salua. Monseigneur l'émir l'accueillit avec beaucoup d'honneurs. Monseigneur était accompagné du supérieur général libanais et du chéikh Kanaân el-Khâzen; il demeura une heure environ avec l'émir. Ayant pris le café, ils retournèrent chez eux. Le samedi, 11, Monseigneur offrit des cadeaux à l'émir Molhem et à ses frères l'émir Ahmad et l'émir Mansour. Au soir encore, Monseigneur, l'émir Molhem et son frère, l'émir Ahmad, se rencontrèrent et s'entretenirent, avec beaucoup d'amitié et d'estime, des affaires à régler et d'autres questions.

Le dimanche, 12 août, Monseigneur rencontra de nouveau l'émir Molhem et l'entre tint des affaires qui le concernent. Il était en compagnie dudit Père général et du chéikh Kanaân el-Khâzen: celui-ci marchait entre Monseigneur et l'émir. A la fin de cet entretien, ils quittèrent l'émir. Ce dernier envoya tout de suite chez Monseigneur, son secrétaire et son majordome, qui continuèrent leur travail avec lui le soir et durant la nuit. Au matin du lundi, 13 août, l'Ablégat alla prendre congé de l'émir; celui-ci lui manifesta son respect et son estime, et lui fit cadeau d'un cheval à selle complète en argent. Ensuite, les chrétiens de Dair-el-Qamar avec leur évêque Simon (Aouad), leurs prêtres et une foule immense, lui firent leurs adieux et l'escortèrent jusqu'à la sortie du village.

#### 20) - A Rachmaya.

Puis Monseigneur et sa suite se rendirent à Rachmaya. Le chéikh Abou-Farès Chandour, les habitants du village et les prêtres, vinrent à sa rencontre à une distance d'un kilomètre environ. Ils lui firent une salve solennelle qui dépasse toutes celles faites jusqu'à présent en fusillades, pétards et joie immense de la part de tous. Ils entrèrent à l'église en procession. Le chéikh Chandour le prit chez lui, et lui fit un banquet solennel. Après déjeuner, ils se rendirent au monastère S. Jean des religieux libanais<sup>(101)</sup>, marchant devant lui en

(101) Le fondateur du monastère de Rachmaya est le chéikh Abou-Sâber, maronite. La construction fut l'oeuvre du P. Ibrahim Hajouh el-Ghaziri, qui y vécut religieux et devint prêtre et supérieur en 1685; mais il quitta le monastère, quand y vint le P. Carali et ses compagnons. Voyant que les Hamâdé, chéikhs mitouallis du Liban-Nord où était situé le monastère de S. Élisée, point de départ du nouvel Ordre libanais, ne cessaient d'exercer leur tyrannie sur les moines maronites, Carali voulut instituer d'autres monastères dans le Kisrouân. Avec l'approbation du Patriarche Jacques Aouad, il s'installa au monastère de S. Jean de Rachmaya en février 1706. Il y établit des jardins et une école



grande procession jusqu'à l'entrée du monastère. Le dîner eut lieu au monastère, où ils passèrent la nuit. En cette même nuit, à la nouvelle de l'arrivée de l'Abîégat à Rachmaya, les habitants du village de Majd-el-Méouche, accompagnés de leur curé, vinrent tout de suite pour saluer l'Abîégat Apostolique. Ils exécutèrent une salve tout le long du chemin, depuis leur village jusqu'au monastère, et l'achevèrent devant la porte.

#### 21) - Entre Loazé et les environs.

Le mardi, 14 courant, l'Abîégat Apostolique retourna à Loazé. Ils y arrivèrent le soir. Les religieux sortirent à leur rencontre en procession habituelle.

Le mercredi, 15 août, fête de l'Assomption de Notre Dame, vint le P. Pierre Fromage, jésuite; il montra à Monseigneur la lettre que venait de leur envoyer leur Supérieur général pour leur recommander d'être à son service et de l'aider en tout ce qui sera nécessaire pour faire le Concile. Monseigneur resta ce jour et jeudi 15 août, à Loazé.

Le vendredi, 17 août, le soir, Monseigneur se rendit aux environs de Loazé pour visiter les monastères des religieux libanais: le monastère de Notre Dame de Tamiche (102), le monastère de S. Pierre de Kraïm-el-Tîne de Bikfaya (103), monastère de S. Élie de Chouaya (104). Le Père Thomas général libanais et quelques-uns de ses religieux l'accompagnaient. Ils arrivèrent une heure après la tombée de la nuit à Tamiche. Les religieux du monastère vinrent à la rencontre de Monseigneur avec les cierges, mais en silence, car il faisait nuit. Ils entrèrent à l'église et dormirent la nuit au monastère.

gratuite pour enfants. Le P. Carali interdisait à ses religieux de desservir les paroisses, à moins que les fidèles y soient absolument privés de tout secours pastoral. (Cf. L. BLAÏBI, o.c., p. 49; L. CHEUKHO, *La « Nation » maronite et la Compagnie de Jésus*, p. 129; *Al-Majallat al-souriyat*, IV (1929), p. 192 et *Al-Majallat al-batriarékíyat*, V (1930), p. 157-159).

(102) La communauté se constitua, en ce monastère, par le fait que l'évêque fondateur fit venir sa soeur et sa nièce avec d'autres parentes qui prirent l'habit noir et commencèrent leur vie de moniales. (Cf. *Informazione*, dans *AP, Miscelanea Maronita*, V, fol. 247; *Al-Majallat al-souriyat*, II (1927), p. 171; III (1929), p. 467, note 6; A. CARALI, *Le couvent de N.D. de Tamiché*, dans *Al-Machriq*, XXVII (1929), p. 504-509; 604-607. Voir *plus haut*, p. 25, note 4.

(103) Ce monastère, dédié aux SS. Pierre et Paul, est situé près de Bikfaya. Le P. Carali le reçut, en 1712, de l'évêque Jean Habqouq, qui avait déjà offert à l'Ordre libanais, le monastère de Qozhaya. (Cf. *Al-Majallat al-batriarékíyat*, VII (1932), p. 473).

(104) Ce monastère appartient aujourd'hui à l'Ordre alépin maronite.

A l'aube du samedi, 18 courant, ils se rendirent au monastère de S. Élie de Chouaya. Le supérieur et ses religieux sortirent en procession solennelle; ils étaient vêtus de leurs ornements et portaient des cierges allumés à la main; ils entrèrent devant Monseigneur à l'église. Ce dernier passa ce jour avec ses compagnons au monastère.

Le dimanche, 19 août, Monseigneur et ses compagnons quittèrent le monastère et descendirent chez son excellence l'évêque Philippe (el-Gemayel), qui vint à sa rencontre en compagnie de prêtres et de religieux; tous entrèrent en procession. L'évêque lui fit, ce jour-là, un banquet chez lui. Le soir, ils retournèrent au même monastère S. Élie, en compagnie de l'évêque Philippe, et prirent le dîner en dehors du monastère, près d'Aïn-el-Sarfed.

Au matin du lundi, 20 courant, Monseigneur et sa suite se rendirent au monastère de S. Jean de Chouair des Melkites (105). Le Supérieur général, le Père Nicolas (106) et les religieux (melkites) sortirent à une grande distance, près de la fontaine, portant leurs ornements et des encensoirs, pour accueillir Monseigneur, qu'ils firent entrer en l'église du monastère avec des cantiques solennels. Ils chantèrent beaucoup à l'église, puis l'accompagnèrent au lieu qui lui était préparé. Le déjeuner eut lieu chez eux au monastère. Le soir, Monseigneur et ses compagnons retournèrent chez les religieux libanais, au monastère S. Élie, où ils dînèrent et dormirent.

Au matin du mardi, 21 courant, après la messe et le petit-déjeuner, Monseigneur descendit au village de Bikfaya, en compagnie de l'évêque Philippe, de l'évêque Ignace, de ses compagnons les religieux et d'un nombre de prêtres. Les habitants du village et leurs prêtres sortirent à sa rencontre et lui firent une salve solennelle avec des fusillades et une grande joie, jusqu'à leur entrée à l'église. Le chéikh Abou-Chiddl l'invita à déjeuner et lui fit un banquet coûteux. Le chéikh Chahine lui fit aussi un banquet. Les habitants de Bikfaya descendirent devant lui avec salve jusqu'au monastère de S. Pierre Kraïm-el-Tîne, appartenant aux religieux libanais. Le supérieur et ses religieux sortirent à sa rencontre, en procession solennelle et portant les ornements; ils entrèrent solennellement à l'église. Le dîner, ce jour-là, eut lieu au monastère. Ceux qui accompagnaient Monseigneur étaient une centaine. Ils dormirent tous au monastère.

(105) Cf. *plus haut*, p. 34, note 33.

(106) C'est le P. Nicolas al-Sayegh. Cf. *plus haut*, p. 34, note 33. Voir aussi *Al-Machriq*, VI (1903), p. 97-111; A. HAGE, o.c., p. 23.

Le mercredi, 22 août, Monseigneur resta audit monastère. Les chéïkhs de Baït-Chabâb vinrent le visiter, en compagnie de leurs prêtres et d'un groupe de laïcs. Ils le saluèrent et l'invitèrent à se rendre chez eux.

#### 22) - A Baït-Chabâb.

Le jeudi matin, 22 août, Monseigneur et ses compagnons se rendirent au village de Baït-Chabâb. L'accompagnait aussi le Père général et ses religieux ainsi que le supérieur du monastère, le Père Moussa (107), et un nombre de religieux du même monastère. Avant qu'il n'arrive, les habitants du village lui manifestèrent une grande joie et marchèrent devant lui jusqu'au monastère de S. Antoine (108). In entra à l'église et y célébra la messe. Le Père Georges, supérieur, lui offrit ensuite le petit-déjeuner. Peu après, le chéïkh Abou-Farès et son frère, le chéïkh Abou-Moufarrîje, l'invitèrent au déjeuner. Jusqu'à la maison de ces derniers, tout le monde descendit devant lui avec save solennelle comme d'habitude, et il fut fait un banquet grandiose. Après quoi, le chéïkh Abou-Fâdel Hâchim l'invita à dîner. Ils retournèrent ensuite au monastère de S. Antoine où ils dormirent.

Le vendredi, 24 août, Monseigneur se rendit avec la save et la joie habituelles, dans la famille du chéïkh Abou-Chidhd Solaiman, où il prit le déjeuner. Il visita ensuite leur église et alla saluer l'évêque Basile, devenu infirme en raison de son grand âge et ayant perdu la vue (109). Puis il alla prendre congé des chéïkhs et des habitants de Baït-Chabâb, qui l'accompagnèrent jusqu'au monastère de S. Georges de B'hordoq (110), marchant devant lui avec la solennité habituelle,

(107) C'est le P. Moussa (Moïse) Hilâni el-Châmî. Cf. *Al-Machriq*, XXV (1927), p. 509. Il fut nommé supérieur du monastère des SS. Pierre et Paul de Kraïn-el-Tine, le 20 octobre 1735. Voir L. BLAISEL, *o.c.*, I, p. 223. Il assista au Concile (Cf. *plus loin*, p. 75).

(108) Il est appelé aussi Mar-Antonios el-Nabâa (S. Antoine de la Source), situé en dessus de Baït-Chabâb. C'est dans ce monastère que fut reçu par les Religieux maronites durant quatre mois, en 1784, le Patriarche syrien catholique, Michel Jaroué, qui fuyait les persécutions de la part des Jacobites et du gouvernement musulman, contre lui personnellement. Cf. le récit du Patriarche lui-même, publié par I. ARMALIER, *Le Monastère de Charfeh*, (en arabe), Jounieh (Liban), 1946, p. 27-28.

(109) L'évêque Basile el-Bejjâni ne put venir au Concile, et mourut alors qu'Assimani se trouvait encore au Liban.

(110) C'est un monastère double, mais de moindre importance. Il fut un temps siège épiscopal de l'évêque maronite de Chypre.

ayant à leur tête le chéïkh Abou-Moufarrîje Abboud, fils d'el-Haje Moufarrîje. A l'arrivée au monastère, Monseigneur visita l'église; puis le Père Michel, recteur du monastère, le reçut à table. L'ayant accompagné avec save et procession jusqu'à une distance d'un kilomètre du monastère, les « jeunes » (111) cités plus haut lui firent leurs adieux et retournèrent; quant au chéïkh Abou-Moufarrîje, il continua à cheval devant Monseigneur jusqu'au monastère de Tamiche. Les habitants des villages et des campagnes venaient à leur rencontre, avec save et procession, durant leur voyage. Lorsque Monseigneur arriva près de Zacrite, les habitants du village et leur curé ainsi que le Père Gabriel recteur du monastère de Zacrite (112), lui firent une save comme d'habitude, et l'invitèrent à bénir leur village; il y descendit, la save continuant, visita l'église du monastère, se reposa un moment, puis visita l'église, et prit congé pour se rendre au monastère de Tamiche. Les habitants de Dik-el-Mihdi étaient sortis, eux aussi, tous ensemble avec leur curé, pour manifester avec une save leur joie et solliciter sa bénédiction. De là, Monseigneur se rendit au monastère de Tamiche; alors les religieux, en compagnie du supérieur du monastère, sortirent à sa rencontre en procession solennelle comme d'habitude jusqu'à l'église. Ils dînèrent et dormirent au monastère.

Le samedi, 25 courant, après sa messe, Monseigneur partit de Tamiche à Loazé. Les religieux du monastère l'accueillirent avec procession. Après son retour à Loazé, Monseigneur y demeura quatre jours, c'est-à-dire le dimanche, le lundi, le mardi, et le mercredi qui est le 29 août.

(111) Entendre les jeunes gens, partisans du chéïkh Abou-Moufarrîje Abboud.

(112) C'est le monastère S. Jean de Zacrite.